

TREFFLE-BERTHIAUME, Rue (R.D.P.)

Toponymie & plans



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT

LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.



Ville de Montréal

Serv. : HABITATION ET DEVELOPPEMENT URBAIN

Notes explicatives

Dossier n°	
HH	0216111

7. Nommer une voie est-ouest sise à l'est de l'avenue portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674 et se raccordant à la rue Albéric-Bourgeois proposée.

Cette voie est identifiée au cadastre par le lot numéro 19-39 et une partie des lots 21-674 et 18-11 du cadastre de la paroisse de Rivière-des-Prairies.

* Nom proposé: Rue Trefflé-Berthiaume

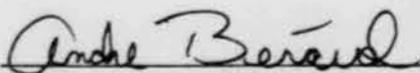
Berthiaume, Trefflé, (1848-1915)

Editeur, né à Saint-Hugues-de-Bagot.

Propriétaire de La Presse, à Montréal, pendant trente (30) ans.

Il en fit le plus important quotidien de langue française du Nouveau-Monde.

Nommé au Conseil législatif du Québec en 1896.

Signature	Date
	09 06 88

Page
10 de 11

Transmettez l'original et 3 exemplaires du dossier au Secrétariat général.

06.80.559-0 (01-87)

RECOMMANDATION AU SECRETAIRE GENERAL

HH0216111

SERVICE: HAB DEV URBAIN URB CAB DIRECTE 15 JUIN 1988

OBJET: DENOMINATION DE 8 VOIES SISES A L'EST DE LA 24^E AVENUE, AU SUD
DU BOUL. PERRAS - QUARTIER R.D.P. - DISTRICT ELECTORAL 58 -

RECOMMANDATION:

HABITATION ET DEVELOPPEMENT URBAIN

HH0216111

- 1.- NOMMER LA VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE AU SUD DU BOULEVARD PERRAS ET SE RACCORDANT A L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-7, 19-33 ET 21-675 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE WILLIAM-NOTMAN

- 2.- NOMMER LA VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE WILLIAM-NOTMAN PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-8, 19-35 ET 21-676 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE OVILA-ALLARD

- 3.- NOMMER UNE VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE A L'OUEST DE LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET SE RACCORDANT EN SES DEUX (2) EXTREMITES D'UNE PART A SA PARTIE NORD A LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET EN SA PARTIE SUD A LA RUE GEORGE-ARLESS PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LE LOT NUMERO 19-34 ET D'UNE PARTIE DU LOT 19-36 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE EDGAR-GARIEPY

- 4.- NOMMER UNE VOIE EN FORME D'UN "L" RENVERSE SISE A L'EST DE LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET SE RACCORDANT EN SES DEUX (2) EXTREMITES D'UNE PART A SA PARTIE NORD A LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET EN SA PARTIE SUD A LA RUE GEORGE-ARLESS PROPOSEE.

(SUITE- 4)

RECOMMANDATION AU SECRETAIRE GENERAL

HH0216111

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR UNE PARTIE DU LOT NUMERO 18-9 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE CONRAD-POIRIER

- 5.- NOMMER UNE VOIE NORD-SUD DE FORME IRREGULIERE SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ENTRE LA RUE GEORGE-ARLESS PROPOSEE ET LA RUE TREF-FLE-BERTHIAUME PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-10 ET 19-38 DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE ALEXANDER-HENDERSON

- 6.- NOMMER UNE VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE TREFFLE-BERTHIAUME PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 19-37, 21-677 ET UNE PARTIE DU LOT 18-11 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE ALBERIC-BOURGEOIS

- 7.- NOMMER UNE VOIE EST-OUEST SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE ALBERIC-BOURGEOIS PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LE LOT NUMERO 19-39 ET UNE PARTIE DES LOTS 21-674 ET 18-11 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE TREFFLE-BERTHIAUME

- 8.- NOMMER UNE VOIE EST-OUEST SISE AU SUD DE LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE, ENTRE LES RUES PROPOSEES CONRAD-POIRIER ET EDGAR-GARIEPY.

CETTE VOIE IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR UNE PARTIE DES LOTS 18-9 ET 19-36 DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE GEORGE-ARLESS

* POUR L'ORTHOGRAPHE OFFICIELLE, SE REFERER AU TEXTE DES NOTES EXPLICATIVES.

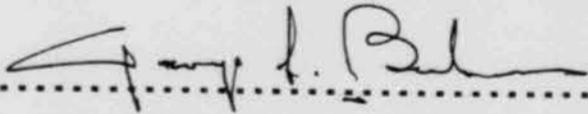
.../SUITE- 2

(SUITE- 2)

RECOMMANDATION AU SECRETAIRE GENERAL

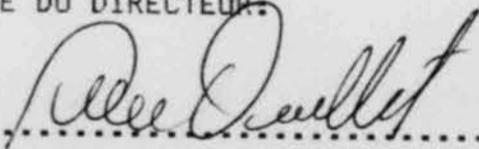
HH0216111

SIGNATURE DE L'ASSISTANT-DIRECTEUR

DI 
.....

SIGNATURE DU DIRECTEUR.

JJ/MM/AA


.....

23.6.88



88 03307

Sur recommandation du directeur du Service de l'habitation et du développement urbain, il est

RÉSOLU:

de donner les noms ci-après mentionnés aux voies ci-après décrites:

1.- rue William-Notman

à la voie en forme de "L" renversé sise au sud du boulevard Perras et se raccordant à l'avenue projetée portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par les lots 18-7, 19-33 et 21-675 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

2.- rue Ovila-Allard

à la voie en forme de "L" renversé sise à l'est de l'avenue projetée portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674 et se raccordant à la rue William-Notman proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par les lots 18-8, 19-35 et 21-676 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

3.- rue Edgar-Gariépy

à la voie en forme de "L" renversé sise à l'ouest de la rue Ovila-Allard proposée et se raccordant en ses deux extrémités d'une part à sa partie nord à la rue Ovila-Allard proposée et en sa partie sud à la rue George-Arless proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par le lot 19-34 et une partie du lot 19-36 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

4.- rue Conrad-Poirier

à la voie en forme d'un "L" renversé sise à l'est de la rue Ovila-Allard proposée et se raccordant en ses deux extrémités, d'une part à sa partie nord à la rue Ovila-Allard proposée et en sa partie sud à la rue George-Arless proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par une partie du lot numéro 18-9 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

.../2

Tous les services

5.- rue Alexander-Henderson

à la voie nord-sud de forme irrégulière sise à l'est de l'avenue projetée portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674, entre la rue George-Arless proposée et la rue Trefflé-Berthiaume proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par les lots 18-10 et 19-38 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

6.- rue Albéric-Bourgeois

à la voie en forme de "L" renversé sise à l'est de l'avenue projetée portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674 et se raccordant à la rue Trefflé-Berthiaume proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par les lots 19-37, 21-677 et une partie du lot 18-11 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

7.- rue Trefflé-Berthiaume

à la voie est-ouest sise à l'est de l'avenue projetée portant les numéros de lots 20-9, 21-687 et P.21-674 et se raccordant à la rue Albéric-Bourgeois proposée; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par le lot 19-39 et une partie des lots 21-674 et 18-11 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;

8.- rue George-Arless

à la voie est-ouest sise au sud de la rue Ovila-Allard proposée, entre les rues proposées Conrad-Poirier et Edgar-Gariépy; ladite voie à nommer étant identifiée au cadastre par une partie des lots 18-9 et 19-36 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies.

HH 0216111

U-42

Le secrétaire du Comité exécutif
et greffier de la Ville,



Maurice Brunet

RL/jp

JUL 29 1988

PROJET : 75-81

COMITE EXECUTIF
** DOCUMENT DE TRAVAIL **

DATE : 28-06-88
HEURE : 16:11:33

SEANCE DU 29 JUIN 1988

U
NO. 42

SERVICE(S) : HAB DEV URBAIN URB CAB DIRECTE 15 JUIN 1988

HH0216111

OBJET: DENOMMER 8 VOIES SISES A L'EST DE LA 94E AVENUE, AU SUD DU BOULEVARD
----- PERRAS - QUARTIER R.D.P. - DISTRICT ELECTORAL 58 -

RECOMMANDATION:

HABITATION ET DEVELOPPEMENT URBAIN

HH0216111

88 03307

- 1.- NOMMER LA VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE AU SUD DU BOULEVARD PERRAS ET SE RACCORDANT A L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-7, 19-33 ET 21-675 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAI-RIES.

* NOM PROPOSE: RUE WILLIAM-NOTMAN

- 2.- NOMMER LA VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJETEE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE WILLIAM-NOTMAN PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-8, 19-35 ET 21-676 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAI-RIES.

* NOM PROPOSE: RUE OVILA-ALLARD

- 3.- NOMMER UNE VOIE EN FORME DE "L" RENVERSE SISE A L'OUEST DE LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET SE RACCORDANT EN SES DEUX (2) EXTREMITES D'UNE PART A SA PARTIE NORD A LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET EN SA PARTIE SUD A LA RUE GEORGE-ARLESS PROPOSEE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LE LOT NUMERO 19-34 ET D'UNE PARTIE DU LOT 19-36 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAI-RIES.

* NOM PROPOSE: RUE EDGAR-GARIEPY

- 4.- NOMMER UNE VOIE EN FORME D'UN "L" RENVERSE SISE A L'EST DE LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET SE RACCORDANT EN SES DEUX (2) EXTREMITES D'UNE PART A SA PARTIE NORD A LA RUE OVILA-ALLARD PROPOSEE ET EN SA PARTIE SUD A LA RUE GEORGE-ARLESS PROPOSEE.

.../SUITE- 1

PROJET : 875-84

COMITE EXECUTIF
** DOCUMENT DE TRAVAIL **

DATE : 28-06-88
HEURE : 16:11:33

(SUITE- 1)

SEANCE DU 29 JUIN 1988

U
NO. 42

HH0216111

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR UNE PARTIE DU LOT NUMERO 18-9 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE CONRAD-POIRIER

- 5.- NOMMER UNE VOIE NORD-SUD DE FORME IRRÉGULIÈRE SISE À L'EST DE L'AVENUE PROJÉTÉE PORTANT LES NUMÉROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ENTRE LA RUE GEORGE-ARLESS PROJÉTÉE ET LA RUE TREF-FLE-BERTHIAUME PROJÉTÉE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 18-10 ET 19-38 DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE ALEXANDER-HENDERSON

- 6.- NOMMER UNE VOIE EN FORME DE "L" RENVERSEE SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJÉTÉE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE TREFFLE-BERTHIAUME PROJÉTÉE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LES LOTS NUMEROS 19-37, 21-677 ET UNE PARTIE DU LOT 18-11 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE ALBERIC-BOURGEOIS

- 7.- NOMMER UNE VOIE EST-OUEST SISE A L'EST DE L'AVENUE PROJÉTÉE PORTANT LES NUMEROS DE LOTS 20-9, 21-687 ET P.21-674 ET SE RACCORDANT A LA RUE ALBERIC-BOURGEOIS PROJÉTÉE.

CETTE VOIE EST IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR LE LOT NUMERO 19-39 ET UNE PARTIE DES LOTS 21-674 ET 18-11 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE TREFFLE-BERTHIAUME

- 8.- NOMMER UNE VOIE EST-OUEST SISE AU SUD DE LA RUE OVILA-ALLARD PROJÉTÉE, ENTRE LES RUES PROJÉTÉES CONRAD-POIRIER ET EDGAR-GARIEPY.

CETTE VOIE IDENTIFIEE AU CADASTRE PAR UNE PARTIE DES LOTS 18-9 ET 19-36 DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE GEORGE-ARLESS

- * POUR L'ORTHOGRAPHE OFFICIELLE, SE REFERER AU TEXTE DES NOTES EXPLICATIVES.

ATTESTATION D'OFFICIALISATION

Réf.: 0A-88.147

En vertu de la Charte de la langue française (L.R.Q. 1977, c. C-11):

- article 125 d: La Commission doit officialiser les noms de lieux;
- article 126 c: La Commission peut, dans les territoires non-organisés, nommer les lieux géographiques ou en changer les noms;
- article 126 d: La Commission peut, avec l'assentiment de l'organisme de l'Administration ayant une compétence concurrente sur le nom de lieu, déterminer ou changer le nom de tout lieu dans un territoire organisé;

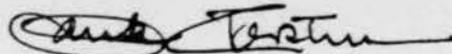
la Commission de toponymie, à sa séance tenue le 1^{er} novembre 1988
a officialisé le(s) toponyme(s):

dont la liste est ci-jointe (35 odonymes)

NOM	ENTITÉ
NATURE DE LA DÉCISION	
<input checked="" type="checkbox"/> nouveau(x) nom(s):	
<input type="checkbox"/> changement de nom:	_____ ancien nom
<input type="checkbox"/> modification à la forme:	_____ forme désuète
<input type="checkbox"/> changement d'entité:	_____ ancienne entité

REMARQUE Localisation: Montréal V, 65260; division de recensement d'Ile-de-Montréal

Le Secrétaire



Jean-Claude Fortin

Québec, le 12 décembre 1988

Dès la publication à la Gazette officielle du Québec des noms choisis ou approuvés par la Commission, leur emploi devient obligatoire dans les textes et documents de l'Administration et des organismes parapublics, dans la signalisation routière, dans l'affichage public ainsi que dans les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche publiés au Québec et approuvés par le ministre de l'éducation. (L.R.Q. 1977, c. C-11, art. 128).



Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
220 Grande Allée Est
Québec G1R 2J1

Liste des odonymes officialisés
le 88-11-01 par municipalité
Montréal V, 65260

Numéro séquentiel	Odonyme	Type d'entité
228281	Albéric-Bourgeois, Rue	Rue
228279	Alexander-Henderson, Rue	Rue
228260	Anna-Paquin, Rue	Rue
213055	Auguste-Piccard, Avenue	Avenue
228284	Claude-Gauvreau, Rue	Rue
228278	Conrad-Poirier, Rue	Rue
228270	D'Alembert, Rue	Rue
228258	Denis-Jamet, Rue	Rue
228277	Edgar-Gariépy, Rue	Rue
228287	Edmond-Archambault, Rue	Rue
228259	Émile-Brunet, Rue	Rue
213664	Forsyth, Rue	Rue
228292	Gennevilliers-Laliberté, Place	Place
228283	George-Arless, Rue	Rue
228264	Gérard-Picard, Rue	Rue
228261	Irma-LeVasseur, Rue	Rue
228272	Jean-Paul-Pépin, Rue	Rue
228265	Joseph-Ainey, Rue	Rue
228257	Joseph-Morin, Rue	Rue
228267	Julie-Gaudry, Rue	Rue
228289	Laos, Rue du	Rue
228290	Marguerite-Bourgeois, Place	Place
228263	Mariana-Jodoin, Rue	Rue
228266	Marie-Morin, Rue	Rue
228288	Mathieu-De Costa, Rue	Rue
214446	Mistral, Rue	Rue
228286	Olivier-Berthelet, Rue	Rue
228273	Oscar-Arès, Rue	Rue

ATTESTATION D'OFFICIALISATION

Réf.: OA-88.147

En vertu de la Charte de la langue française (L.R.Q. 1977, c. C-11):

- article 125 d: La Commission doit officialiser les noms de lieux;
- article 126 c: La Commission peut, dans les territoires non-organisés, nommer les lieux géographiques ou en changer les noms;
- article 126 d: La Commission peut, avec l'assentiment de l'organisme de l'Administration ayant une compétence concurrente sur le nom de lieu, déterminer ou changer le nom de tout lieu dans un territoire organisé;

la Commission de toponymie, à sa séance tenue le 1^{er} novembre 1988
a officialisé le(s) toponyme(s):

dont la liste est ci-jointe (10 parcs publics)

NOM

ENTITÉ

NATURE DE LA DÉCISION

nouveau(x) nom(s):

changement de nom: _____

ancien nom

modification à la forme: _____

forme désuète

changement d'entité: _____

ancienne entité

REMARQUE

Localisation: Montréal V. 65260; division de recensement d'Île-de-Montréal

Le Secrétaire

Québec, le 12 décembre 1988

Jean-Claude Fortin

Dès la publication à la Gazette officielle du Québec des noms choisis ou approuvés par la Commission, leur emploi devient obligatoire dans les textes et documents de l'Administration et des organismes parapublics, dans la signalisation routière, dans l'affichage public ainsi que dans les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche publiés au Québec et approuvés par le ministre de l'éducation. (L.R.Q. 1977, c. C-11, art. 128).



Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
220 Grande Allée Est
Québec G1R 2J1

Liste des toponymes officiels par entité variantes exclues
Parc public approuvés le 88-11-01

Toponyme Renvoi	Entité	Division de recensement	Municipalité principale Municipalité secondaire	Lat. Long Date de Feuille décision
Bouleaux, Parc des	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Coulée-Grou, Parc de la	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Épinettes, Parc des	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Ernest-Rochelleau, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Maria-Goretti, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Mariana-Jodoïn, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Roméo-Charette, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Saint-Jean-Baptiste, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Suzanne-Giroux, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336 88-11-01 31H/12
Terrasse-Fleurie, Parc de la	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7330 88-11-01 31H/12

R 23203

Liste des odonymes officialisés
le 88-11-01 par municipalité
Montréal V, 65260

Numéro séquentiel	Odonyme	Type d'entité
228276	Ovila-Allard, Rue	Rue
228256	René-Chopin, Rue	Rue
228268	Renée-Vautelet, Rue	Rue
228271	Sophie-De Grouchy, Rue	Rue
228262	Suzanne-Giroux, Rue	Rue
228282	Trefflé-Berthiaume, Rue	Rue
228275	William-Notman, Rue	Rue



Gouvernement
du Québec
Commission de toponymie

Hélène
75 ans *25* de toponymie
1912 - 1987

Le 16 décembre 1988

Monsieur Léon Laberge
Greffier
Ville de Montréal
275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
H2Y 1C2

N/Réf.: 65260

Objet: Noms de voies de communication

Monsieur le Greffier,

La Commission de toponymie, lors d'une réunion tenue le 1^{er} novembre 1988, a approuvé les propositions de noms contenues dans les résolutions dont la liste se trouve en annexe.

Vous trouverez également en annexe une attestation d'officialisation de ces noms.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Greffier, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Nicole Donnelly
Nicole Donnelly
Service de l'implantation
de la toponymie officielle

p.j.
c.c.: Monsieur André Bérard, Service de l'habitation
et du développement urbain

220, Grande Allée Est
Québec (Québec)
G1R 2J1

Liste des résolutions

- 88-02740 du 8 juin 1988
- 88-02741 du 8 juin 1988
- 88-02742 du 8 juin 1988
- 88-02743 du 8 juin 1988
- 88-02745 du 8 juin 1988
- 88-02746 du 8 juin 1988
- 88-03153 du 22 juin 1988
- 88-03250 du 29 juin 1988
- 88-03251 du 29 juin 1988
- 88-03252 du 29 juin 1988
- 88-03307 du 29 juin 1988
- 88-03450 du 28 juillet 1988
- 88-03451 du 28 juillet 1988
- 88-04000 du 24 août 1988
- 88-04106 du 7 septembre 1988
- 88-04107 du 7 septembre 1988
- 88-04108 du 7 septembre 1988
- 88-04175 du 14 septembre 1988
- 88-04458 du 28 septembre 1988
- 88-04459 du 28 septembre 1988
- 88-04461 du 28 septembre 1988
- 88-04463 du 28 septembre 1988
- 88-04465 du 28 septembre 1988

Extrait de l'article

NOSTALGIE ET MODERNISME

LA PHOTOGRAPHIE DES ANNÉES TRENTE AU QUÉBEC

par Michel Lessard*

Le Terroir, La Revue Populaire, La Revue Moderne, Le Samedi sont des magazines plus ou moins illustrés que feuilletent les Québécois durant la décennie 1930. En ces temps de dépression, il faut certes avoir certains moyens pour s'adonner au loisir de la lecture des mensuels ou des hebdomadaires pourtant offerts pour quelques sous. Dans ces imprimés, l'art photographique sert de plus en plus la communication. En continuité avec la décennie précédente, les artistes de la lumière en pratique libre ou en commandite illustrent leur époque. La perception des photographes pendant la crise se trouve aussi dans l'illustration d'ouvrages, à travers la carte postale et dans quelques rares expositions d'œuvres sur sel d'argent. L'examen méthodique des clichés des années trente connote le repli des Canadiens français sur des valeurs historiques prônées par les élites traditionnelles, la glorification des prouesses technologiques et la mise en marché du pan-canadianisme par la promotion touristique des compagnies de chemin de fer.

Les créateurs

Les artistes photographes actifs pendant les années 1930 appartiennent d'abord à des studios qui traditionnellement servent les différents champs de l'art. Dans l'entre-deux-guerres, ces établissements ont perdu leur panache du XIX^{ème} siècle. Le portrait, l'actualité, la vue touristique et certains contrats d'entreprises ou d'État permettent aux mieux nantis de passer à travers cette période difficile. À Québec, Valmont Robitaille poursuit les activités de Montminy et Cie. William Bertram Edwards et ses enfants sollicitent le patronage de toutes les clientèles, même celles des grands quotidiens locaux. Les Livernois, en affaires depuis 1854, restreignent de plus en plus leurs activités au portrait officiel. À Chicoutimi, les «généralistes» J. Eudore Lemay et sa fille Aline remplissent toutes les commandes, comme d'ailleurs tous les disciples de Daguerre installés dans les villes et les villages de la vallée du Saint-Laurent. À Saint-Jean sur Richelieu, à Trois-Rivières et à Sherbrooke, les frères Joseph-Laurent, Pierre-Fortunat et Alfred Pinsonneault contrôlent le marché depuis quelques décennies. À Montréal, si la maison Notman vit ses

dernières heures en offrant de beaux portraits de style pictorialiste inscrits dans la manière «art déco», Omer Giroux, Ovila Allard, Albert Dumas, Dupras & Colas, A. Larose, W. Garcia et des dizaines d'autres se partagent la clientèle francophone, alors que plusieurs studios anglophones offrent leurs services aux gens de leur langue.



Deux institutions alimentent régulièrement en clichés journaux et périodiques tout au long de la crise: le Canadien Pacifique (C.P.R.) et le Canadien National (C.N.R.). Pages couvertures, images poétiques, photographies documentaires proviennent dans plus de 40 pour cent des cas de l'une ou l'autre des grandes compagnies de chemin de fer du Canada. Presque des «offices de la propagande». Sans parler de leur mise en marché de cartes postales illustrées et d'une présence soutenue par une iconographie de qualité dans les lieux publics et dans la littérature touristique.

L'historien de l'art Réjean Lapointe, de l'Université du Québec à Montréal, a reconstitué l'action du Canadien Pacifique en interviewant, il y a deux ans, un de ses anciens directeurs de la photographie depuis longtemps à la retraite, J.-Armand

*Professeur d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Montréal,
28 juillet 1936 par
Conrad Potrier. Le «design»
marque les époques. Potrier traduit les
années trente dans des
lignes d'objets marqués
par l'art déco.
(Archives nationales
du Québec à Montréal)

Revue

Lafrenière. En 1933, après 13 ans de pratique, ce dernier, âgé de 35 ans, prend la tête du service de la société et y demeure jusqu'en 1969, assumant la relève de James C. S. Bennett. À Montréal, un wagon spécial aménagé en laboratoire photographique parcourt le Canada et permet à l'équipe d'artistes de fixer la vie, les sites touristiques, les merveilles de la nature, les paysages ruraux et urbains dans des compositions inédites et intéressantes. Des milliers de clichés qui sont adressés aux journaux, accrochés dans les gares, les halls d'hôtels, les cabinets de médecins et d'avocats... et cela avec la «gracieuseté du Cana-



Bris d'aqueduc, rue Sainte-Catherine, Montréal, juin 1937 par Conrad Poirier (Archives nationales du Québec à Montréal).

dien Pacifique». Un blitz subtil de vente d'un pays à l'ére où les nationalismes et les patriotismes sont surexploités partout dans le monde. Une campagne de l'entreprise privée proche du gouvernement où la frontière entre la publicité orchestrée et la propagande – c'est ce terme que retient le C.P.R. – n'est pas toujours claire.

Les photographes pigistes

Les pigistes forment une troisième catégorie de photographes actifs dans les années 1930. Équipés d'un laboratoire personnel, sans véritable adresse d'affaire, ils doivent leur succès à un réseau de connaissances. Quelques figures dominent cette confrérie au Québec. Edgar Gariépy (1881-1956) traduit l'histoire en images, continuant l'oeuvre entreprise dans les années 1920 où, avec d'autres, il travaille avec Pierre-Georges Roy à l'illustration de ses albums: *Les vieilles églises de la province de Québec* (1925), *les Vieux manoirs, vieilles maisons* (1927), et *L'Île d'Orléans* (1928). Thaddée Lebel (1872-1946) produit une lecture franche de la vieille capitale, après avoir lui aussi participé aux albums de Pierre-Georges Roy. A Trois-Rivières, Armour Landry, (1905-) d'origine franco-américaine, fait ses premières armes, guidé par l'abbé Albert Tessier (Conrad Poirier (1913-1968) de Montréal

amorce, en 1932, les trente ans d'une carrière discrète de gentilhomme photographe. Les 27 000 négatifs conservés aux Archives nationales du Québec à Montréal permettent d'identifier cet artiste comme l'un des plus prolifiques et des plus talentueux de sa génération. Il fut sensible à la dynamique artistique de la métropole et à la vie urbaine et ce à travers une recherche esthétique constante.

Parmi les photographes pratiquant hors du circuit habituel, signalons l'abbé Albert Tessier (1895-1976). Enseignant, historien, animateur engagé dans le soutien des valeurs cléricales de son temps, cet ecclésiastique rattaché à la Mauricie utilise son Leica et sa ciné Bolex pour «initier au regard» et promouvoir les valeurs traditionnelles du clergé québécois. Son association avec Ovila Denoncourt à partir de 1937 dure deux ans, de là le pseudonyme de TAVI. Cette association se traduit par la publication de nombreux reportages photographiques dans *Le Mauricien* et surtout *La Patrie*, vers 1940. Cette année marque le début d'une action éducative par l'image imprimée, présentée sous forme d'albums. Des opuscules abondamment illustrés chantent le pays, la religion, la famille, le respect des anciens, les vertus de l'agriculture et du monde rural, en exploitant la poésie du regard net et l'émerveillement visuel. Poirier et Tessier apparaissent comme les deux grands figures de la photographie québécoise durant cette période troublée.

Plusieurs documentaristes amateurs, parfois plus habiles et plus sensibles que certains professionnels, marquent les années 1930. De Baie-Comeau, l'arpenteur-géomètre Paul Provencher (1902-1981) s'intéresse aux moeurs des Montagnais de la Côte-Nord. Le folkloriste et ethnologue Marius Barbeau (1885-1969) fixe en photographie les us et coutumes au cours de ses enquêtes à travers la province. Ulric Bourgeois (1874-1963) témoigne à sa façon de la vie paisible des Franco-américains de Manchester au moment où John Steinbeck écrit *Les raisins de la colère*.

Mentionnons enfin quelques rares amateurs, certains inscrits dans le «Montreal Camera Club», préoccupés de recherche esthétique et alignés sur les courants occidentaux d'art photographique: Robert W. Reford (1867-1951), Beresford Pinkerton (1887-1975), Sidney Carter (1888-1956). Le peintre Ozias Leduc et le graveur Rodolphe Dugay s'essayaient parfois à l'appareil-photo. Le notaire Gérard Morisset et le concepteur Jean-Marie Gauvreau amorcent le premier en 1937, le second en 1938 de grands inventaires visuels, le premier en histoire de l'art, le second en design québécois. L'Inventaire des oeuvres d'art et l'École du meuble devront beaucoup à ces missions photographiques. Le peintre Paul-Émile Borduas expérimentera aussi l'appareil-

ph. comme en font foi quatre spicilèges conservés à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Les thèmes

Qu'est-ce que les photographes choisissent de représenter? En quoi la manière et le style se distinguent-ils des périodes précédentes en art photographique? À quelles réalités idéologiques réfère cette production?

Dans l'ensemble de la société, la décennie de la crise voit naître un renouvellement intellectuel. La littérature en demeure un bon exemple. Au lendemain de *L'Appel de la race*, un roman du chanoine Lionel Groulx lancé en 1922 qui incite au «*devoir national et religieux*», Claude-Henri Grignon publie *Un homme et son péché* (1933), Léo-Paul Desrosiers, *Les engagés du Grand-Portage* (1933), Ringuet, *Trente arpents* (1938), Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur* (1937), Jean-Charles Harvey, *Les demi-civilisés* (1934).

Le contexte idéologique est partagé entre deux tendances. D'une part, la pensée libérale qui valorise le développement économique et le progrès individuel dans le but d'assurer l'essor de la collectivité. Industrialisation et urbanisation sont des moteurs socio-économiques pour les tenants de cette pensée. D'autre part, l'idéologie clérico-nationaliste, plus pessimiste sur l'effet des transformations économiques, propose une stratégie de repli axée sur la conservation des valeurs et des structures traditionnelles. Lionel Groulx apparaît comme un porte-parole de ce projet de société tourné vers l'idéalisation d'un passé glorieux. Il préconise une pensée profondément nationaliste, intolérante, et à la limite de la xénophobie.

Cette bipolarité apparaît clairement dans la production des photographies et dans le choix d'images des éditeurs de magazines. Plus que jamais, dans l'élan de la décennie précédente, la majorité des clichés explorent le patrimoine architectural, domestique et religieux, magnifient le travail agricole, rendent avec calcul la majesté des monuments commémoratifs dédiés à quelques héros de l'histoire du pays. Plusieurs chantent le geste créateur des femmes au rouet ou au métier en plein renouveau des arts domestiques animé par l'agronome Georges Bouchard et le chimiste Oscar Bériau (voir *Le Terroir*, juillet-août 1927 et mai 1931). La sacré est omniprésent dans ce rituel. Les clochers balisent les paysages romantiques de la campagne. Des scènes émouvantes rappellent la brièveté de la vie et les nécessaires devoirs religieux. Le «*Mois des morts*» dans *Le Terroir* de novembre 1937 ou «*L'Angé-lus*» dans le même magazine de septembre 1929, attribués à Edgar Gariépy, sont de bons exemples



dans ce champ artistique. Les «*Albums Tavi*» de l'abbé Albert Tessier, imprimés par dizaines de milliers d'exemplaires, expriment les états d'âme d'une époque et rendent avec force ce climat de nostalgie et de tradition.

Plage à l'Île Sainte-Hélène, juin 1937, par Conrad Poirier. (Archives nationales du Québec à Montréal).

Pour d'autres artistes, la photographie exprime le modernisme. Les ponts de fer et ceux de béton, signes par excellence du progrès, sont célébrés dans des compositions innovatrices. Fait nouveau par rapport à la décennie précédente, les clichés des années 1930 ne marient plus le sacré à l'ingénierie en juxtaposant le mécano à l'église paroissiale: on retient seul l'oeuvre de génie civil pour ce qu'elle exprime. Le pont de l'Île d'Orléans (*Le Terroir* de juillet-août 1935), le nouveau pont Jacques-Cartier de Montréal (dans *La Revue populaire* d'octobre 1930) surplombant l'Empress of Richmond, un véritable palais flottant, annoncent à travers les prouesses technologiques un brillant avenir. Le développement fulgurant de la photographie aérienne se traduit dans des vues insolites, telles celles du port de Québec et du port de Montréal (*La Revue Populaire* février-mars 1931, *Le Terroir*, janvier 1933). Des sociétés spécialisées comme la compagnie Franco-canadienne de Montréal, la Fairchild Aerial Surveys Co. de Grand-Mère, ou des lignes commerciales d'aviation comme l'Interprovincial Airways, seront de grands fournisseurs de ces vues à vol d'oiseau, une nouvelle technique photographique, lancée dans l'entre-deux-guerres.

À partir de 1932, Conrad Poirier propose un examen poétique de Montréal, une ballade visuelle dans la ville où la vie, le mouvement, l'âme apparaissent dans des scènes de rues, des vues de parc, des passants, des flâneurs, des fêtes, des parades, en somme tout un leche-vitrine urbain inoubliable.

Les compagnies de chemin de fer offrent d'abord des paysages de tous les villages du Québec.

Rivières tumultueuses, lacs indolents animés par des théâtres de pêche jamais vus, composent une banque visuelle sur l'état des paysages ruraux et urbains. En même temps, la photographie convie les contemporains à la découverte de l'Ouest et des Montagnes Rocheuses en magnifiant cette fois non plus la seule majesté du site mais aussi une infrastructure opulente lisible dans l'architecture des grands hôtels. Tout un circuit de stations de villégiature se met en place dans des sites enchanteurs: l'Algonquin à Saint Andrews-by-the-Sea au Nouveau Brunswick, le Château Frontenac de Québec, le Château Louise à Banff, et autres.



Les 105 mariages, Mont réal, 23 juillet 1939 par Conrad Poirier (Archives du Québec à Montréal).

Nouvel objectivisme et mouvement

Dans les années 1930, la photographie québécoise entre dans une nouvelle phase. Si les clubs anglophones s'en tiennent encore au pictorialisme, une école du début du siècle est friande de manipulation et de «flou» artistique; l'heure est à la «nouvelle objectivité», à la photographie dite directe initiée par Paul Strand, Charles Scheeler et le groupe F64 de San Francisco autour des années 1920. La précision et la délinéation du détail sont valorisées.

À la construction académique respectueuse des canons de l'image, énoncés à la Renaissance et appliqués dans les 75 premières années de la photographie, succède la composition intimiste du participant, modelée par une dynamique avant-gardiste du cadrage, de la composition, une dynamique qui réinvente les lignes de forces de l'image dans l'héritage du cubisme et de l'abstraction géométrique. Le photographe est dans l'action. Il participe au sujet. Parce que la photographie devient alors un véritable langage de communication, elle doit rendre les états d'âme. Comme les cubistes, il faut qu'elle découpe le réel des formes pour en traduire toutes les facettes, toute la charge d'émotion. Chacun à leur façon, les Lebel, Gariépy, Tessier et Poirier avancent dans ce sentier.

Plus que jamais la photographie des années 1930 participe à ce mouvement. Les sports d'hiver sont saisis dans l'action. Conrad Poirier tranche dans le rythme urbain. Le Leica apparu en 1925 et que l'abbé Tessier, qui le porte toujours au cou qualifie de «pectoral», donne des images nettes, des «instantanés» visibles dans leur totalité avant l'exposition. Des émulsions plus sensibles, des objectifs plus lumineux et des formats d'appareils plus faciles de maniement expliquent ce «maximum de détails pour un maximum de simplification» dans la saisie du temps et du mouvement.

Au service de l'idéologie

La production photographique de ces années illustre les états d'âme d'une époque. Les clichés d'histoire et d'exploitation du patrimoine rendent par l'image la force passible de la tradition, la stabilité et le confort collectif, l'affirmation nationale à travers des vertus ancestrales. Albert Tessier fut figure de proue de l'image et soutient ce discours conservateur du Québec d'alors. Certains photographes s'intéressent au modernisme et illustrent les grands chantiers et l'urbanisation. Ils ne font cependant pas le poids face aux nombreux tenants de l'autre école. Au nationalisme québécois traduit en images, les compagnies de chemin de fer proposent un nationalisme canadien fondé sur les grands espaces et la beauté du pays. Paradoxalement, en pleine crise, on se sert de la mise en place d'une infrastructure touristique de grand luxe pour vendre le pan-canadianisme en distribuant gratuitement des périodiques où abondent les photographies de haute qualité. Les compagnies de chemin de fer vendent du rêve... et le Canada.

Aux États-Unis, Walker Evans et quelques photographes de la Farm Security Administration utilisent la photographie comme instrument de critique sociale. Ils diffusent leurs oeuvres dans les magazines et les expositions. Au Canada, personne ne dénonce par l'image et n'illustre les affres du chômage qui passe au Québec de 7 pour cent en 1929 à 26 pour cent en 1932. En 1930, au moment où la crise n'a pourtant pas encore atteint son sommet, on sert à Montréal 1 063 834 repas dans l'oeuvre des «soupes populaires». En 1935, pris de panique, le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau vote une loi de promotion de la colonisation et du retour à la terre. C'est alors le triomphe des photographes de l'idéologie conservatrice, Tessier en tête, qui donneront dès lors le maximum de leur talent, assistés de cinéastes tel l'abbé Maurice Proulx.

Dans les périodes de peur collective, les peuples se protègent en valorisant le groupe. Le 23 juillet 1939, Conrad Poirier fixe les 105 mariages de la Jeunesse Ouvrière Catholique, une cérémonie dans le genre fasciste. Par le fond et par la forme, cette série de clichés parle tous les langages de la photographie des années trente. ♦

nale des Français. Il était né au Havre, en 1857. Après de solides études au lycée de cette ville et au collège Sainte-Barbe, à Paris, il entra à l'École militaire Saint-Cyr: sorti dans un bon rang avec son brevet de lieutenant, il passa ensuite — tout comme son confrère Auguste Achintre — par l'École de Saumur, la pépinière des officiers de cavalerie et servit deux ans au 5^e Cuirassiers. C'était alors l'époque du calme absolu dans l'armée française; la fièvre des guerres coloniales ne se dessinait pas encore, et les chances d'avancement étaient minces. De sang normand et aventureux, élevé au bord de la mer, devant les vastes horizons, le futur journaliste se sentait mal à l'aise et s'accommodait mal des rigueurs du service. En 1880, il donnait sa démission et partait pour l'Amérique.

De la Louisiane, il passa au Texas et de là au Mexique, où il assumait la rédaction en chef du *Trait d'Union*. Son implication un peu trop ardente dans la politique du pays lui valut l'inimitié du dictateur Gonzales et son expulsion du Mexique. Entré comme rédacteur auxiliaire à *La Patrie*, dont Louis Fréchette était le rédacteur en chef, il collabora à *La Presse* lors de sa fondation, en 1884; en 1885, il succédait à M. Fréchette à *La Patrie*, qu'il quitta en 1889 pour fonder l'Agence de l'Électeur, à Montréal. En tant que journaliste, il fut mêlé de près à l'activité politique, collabora à divers journaux et en fonda plusieurs qui ne firent pas longue vie. En 1903, il revient à *La Presse* comme correspondant parlementaire, demeure dans cet emploi pendant trois ans et s'y crée une réputation dans toute la province par ses lettres signées « Pascal ». Deux ans plus tard, il devait entrer au Département des Mines, à Ottawa, en tant que traducteur en chef.

Jules Helbronner (alias Jean-Baptiste Gagnepetit) (1844-1921)
Si, dans ce chapitre consacré aux premiers journalistes de *La Presse*, l'on avait choisi de les présenter par ordre d'importance et d'influence, il n'est pas douteux que Jules Helbronner eût figuré en tête plutôt qu'en fin de liste.

Pourquoi? Tout simplement parce que, pendant un bon quart de siècle, sa contribution éditoriale à *La Presse* fut d'une telle régularité et d'une telle qualité qu'elle le classa d'emblée parmi les journalistes les plus influents de son époque, non seulement dans le Québec, mais dans tout le pays. Par ses « chroniques ouvrières » hebdomadaires, échelonnées sur une dizaine d'années (1884-1894), il s'affirma comme le premier

chroniqueur syndical au pays, tant dans la presse de langue anglaise que de langue française.

En outre, dans le domaine municipal, les articles critiques de Jules Helbronner donnèrent le ton à une nouvelle forme de journalisme qui s'est imposée depuis. Sous son nom propre ou sous son pseudonyme de Jean-Baptiste Gagnepetit, il fit à la fois figure de novateur, d'observateur critique et de réformateur social. En tant que simple journaliste, il assumait ainsi plusieurs rôles importants auxquels le public lecteur n'était pas habitué. Par leurs grands thèmes, centrés sur la dénonciation des injustices sociales, l'amélioration des conditions de la vie ouvrière, de même que sur l'assainissement des moeurs municipales, les articles d'Helbronner tranchaient par leur originalité et leur substance sur le vide des commentaires politiques qui remplissaient les colonnes des journaux à cette époque.



JULES HELBRONNER
1844-1921.

Par voie de conséquence, le quotidien qui l'employait pouvait revendiquer une certaine supériorité sur ses concurrents montréalais de langue française comme de langue anglaise et attirer par le fait même une clientèle croissante de lecteurs dans les milieux ouvriers. Au début des années 1880, la population de Montréal augmentait à vue d'oeil; l'industrialisation était en plein essor. Il est sûr que pendant toute cette période, les articles et chroniques de Jules Helbronner constituèrent l'un des grands facteurs de la montée constante du tirage de *La*

Presse et de l'influence déterminante qu'exerça ce quotidien, tant sur les progrès de l'organisation syndicale naissante que sur l'amélioration des conditions de travail et de vie des classes dites « laborieuses » (selon la formule du temps).

Il importe de noter également que le chroniqueur-vedette de *La Presse* ajouta à son prestige par son entrée au sein de la Commission royale d'enquête sur les relations entre le capital et le travail créée en décembre 1886 par le gouvernement Macdonald.

« L'une des figures les plus intéressantes de la Commission est sans contredit Jules Helbronner », écrit le sociologue Fernand Harvey dans son ouvrage paru en 1978 sous le titre: *Révolution industrielle et travailleurs — Une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19^e siècle*.

Bien qu'il se range du côté du groupe dit procapitaliste, ses écrits antérieurs et son attitude au cours de l'enquête en font un défenseur des ouvriers plutôt que des patrons. Sa contribution aux travaux de la Commission est importante: il est l'auteur de plusieurs annexes du rapport minoritaire qui ont servi de base à la rédaction de certaines recommandations.

Oublié et méconnu pendant trois quarts de siècle, Jules Helbronner fut tout à coup découvert, il y a une dizaine d'années, par quelques jeunes universitaires intéressés à l'histoire du mouvement ouvrier au Québec. L'un des tout premiers, Jean de Bonville, de l'université Laval, fut tellement impressionné par l'homme et son oeuvre qu'il leur consacra une thèse et un livre sous le titre: *Jean-Baptiste Gagnepetit: les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*. Dans son introduction, il écrit:

C'est dans *La Presse* du lundi 20 octobre 1884 que j'ai découvert Jules Helbronner, sûrement un des journalistes les plus intéressants de son époque. Il rédigeait, chaque semaine, une chronique ouvrière qu'il signait d'un pseudonyme significatif: Jean-Baptiste Gagnepetit. Immigrant français de religion juive, il militait dans les organisations ouvrières de Montréal. Il n'en fallait pas plus pour que tombe sur lui l'anathème de l'ultramontain de *L'Étendard*, François-Xavier-Anselme Trudel.

Robert Rumilly a qualifié Helbronner de socialiste et l'a associé à la Ligue de l'Enseignement de 1905. Les jugements de Trudel et de Rumilly rendent d'emblée le personnage intéressant.

Selon Fernand Harvey, « quatre grands champs de préoccupations sociales se manifestent à travers les écrits et l'action

Monsieur,
J'ai l'honneur de relater ci-dessous les conditions arrêtées entre-nous:

J'entre à la rédaction de *La Presse*, pour traiter spécialement les questions civiques et les questions ouvrières; je n'aurai pas de reportage à faire. Mon salaire sera comme suit:

Vingt piastres par semaine jusqu'au jour où le Gouvernement fédéral établira les Bureaux de Statistiques. Si j'occupe une place dans ces bureaux, nous aurons de nouvelles conditions à établir, mais si je n'y suis pas employé, soit que je ne suis pas nommé, soit que je refuse la position, alors mon salaire sera immédiatement porté à vingt-cinq piastres par semaine. En vous priant de bien vouloir me confirmer ces conditions,

Veillez, Monsieur,
Agréer mes salutations empressées.

Jules Helbronner

Le poste de rédacteur en chef que Jules Helbronner occupa à *La Presse* au tournant du siècle ne fut certes pas de tout repos pour lui. Bien qu'établi au pays depuis près d'un quart de siècle, cet immigrant de langue française mais de race juive était persona non grata auprès des cercles ultra-catholiques qui, à cette époque, exerçaient une influence dominante sur l'opinion au Québec. Aux yeux des membres de ces cercles, Helbronner demeurait un étranger, venu de France, ce pays où l'on prônait officiellement l'athéisme et les idées libérales. Au départ, on ne pouvait lui faire confiance, surtout en tant que rédacteur en chef d'un journal important, qui dépassait tous les autres par son tirage.

Invoquant des motifs, soit politiques, soit religieux, *La Patrie* d'Honoré Beaugrand (prenant la suite de *L'Étendard* de F.-X.-A. Trudel, qui avait cessé de paraître en 1893) lui cherchait noise plus souvent qu'à son tour. Mais la lutte la plus longue et la plus dure qu'Helbronner dut soutenir fut celle qu'il mena dans le journal *Les Débats* contre *Le Pionnier* de Sherbrooke, dirigé et rédigé respectivement par L.-G. Robillard et J.-Amédée Denault. Ce dernier hebdomadaire servait d'organe de propagande à une société de fonds mutuels, l'Union franco-canadienne que Robillard avait prise en charge et que Helbronner dénonça dans *Les Débats* comme une entreprise frauduleuse. Robillard se faisait fort d'assurer, aux cotisants de l'Union franco-canadienne, une rente viagère d'au moins 200\$ par année. Mais Helbronner affirmait, au contraire, chiffres en main que cette rente viagère n'atteindrait tout au plus que...

Jules Helbronner (1844-1921)
Palais Jean Baptiste Gagnepain

0,38\$ par année! Après avoir fait paraître en représailles dans *Le Pionnier* une série d'articles violemment antifrçais et antisémites, Robillard poursuivit Helbronner en justice pour libelle diffamatoire. Mais le tribunal rejeta sa requête et innocenta Helbronner. Le 12 février 1902, en première page, sous le titre « Fiasco complet » *La Presse* relatait avec force détails la déconfiture de Robillard et le triomphe de son rédacteur en chef. Peu après, l'Union franco-canadienne faisait faillite et Robillard jugeait plus commode de s'exiler aux États-Unis...

Spécialiste des relations de travail, expert en affaires municipales, versé dans les questions d'assurances et de fonds mutuels, Jules Helbronner pouvait rendre à *La Presse* de multiples services et, de ce fait, se croire inamovible dans ses fonctions de rédacteur en chef. Mais il se trompait, comme il dut le constater certain jour de fin novembre 1908 lorsque M. Berthiaume lui-même lui annonça... qu'il devait se passer de ses services.

Qu'était-il arrivé, au juste? Les versions diffèrent quelque peu, selon les sources: d'après *Le Nationaliste* du 29 novembre 1908, M. Helbronner était congédié de *La Presse* par suite de sa participation directe à l'« affaire des échevins » et surtout à cause des interviews exclusives qu'il avait accordées à ce journal à propos de cette affaire. Par ailleurs, dans le tome III de son *Histoire de Montréal*, Robert Rumilly fournit une explication plus précise et élaborée de l'incident. Participant à un mouvement populaire d'assainissement de l'administration municipale, Helbronner aurait communiqué des « plans secrets » au principal concurrent de *La Presse*, *La Patrie*, ce que ne pouvait accepter le propriétaire de *La Presse*, Trefflé Berthiaume. L'explication n'est peut-être pas tout à fait complète, mais, en tout cas, fort plausible puisque, peu après son congédiement de *La Presse*, Helbronner passait armes et bagages à *La Patrie*, journal à l'emploi duquel il demeura plusieurs années. Il devait mourir à Ottawa en 1921, à l'âge de 77 ans. À sa mort, un rédacteur de *La Presse* rappela que le rapport de la Commission du Travail, dont il avait fait partie, faisait toujours autorité en cette matière. Enfin, *La Patrie* affirma, en manière d'éloge funèbre: « On peut dire avec vérité qu'il indiqua au mouvement ouvrier la voie à suivre. »

Source - Histoire de La Presse
TOME I - Le Livre du Peuple
1884-1916

197

Cyrille Felteau

de Jules Helbronner: l'amélioration de la condition ouvrière, l'assainissement de la vie municipale à Montréal, le développement du commerce, particulièrement entre la France et le Canada, et le développement des institutions de la colonie française de Montréal, notamment de l'Union nationale française. »

Harvey note que « sa participation à certains organismes ne manque pas d'être paradoxale. En 1885, il devient membre de l'Assemblée Ville-Marie des Chevaliers du Travail et, en 1889, on lui décerne le titre de « membre à vie » du Conseil central des métiers et du travail de Montréal. Par ailleurs, il est membre actif de la Chambre de commerce de Montréal entre 1886 et 1908. En 1904, il est même élu président de la Chambre de commerce française de Montréal. »



JULES HELBRONNER
(à droite)

« Voilà qui a de quoi surprendre », conclut Harvey. Une telle coexistence d'objectifs, de nos jours inconciliables, s'explique dans le Québec des années 1880, dominé syndicalement par la philosophie réformiste des Chevaliers du Travail; mais elle deviendra impossible à partir des débuts du 20^e siècle avec la domination des unions de métier. »

À la fin de son mandat à la Commission du Travail, il est

nommé, par l'hon. J.-Adolphe Chapleau, Secrétaire d'État à Ottawa, délégué du gouvernement canadien à la Section d'économie sociale de l'Exposition universelle de Paris en 1889.

Le 14 novembre 1887, veille de son départ pour Ottawa où il devait participer à la première réunion de la Commission du Travail, *La Presse* lui consacrait un Premier-Montréal fort élogieux:

C'est avec regret que nous le voyons nous quitter, tout en étant heureux de le voir occuper une position très importante, car il a rendu au journalisme et surtout à *La Presse* des services remarquables.

M. Helbronner est entré en 1882 au *Moniteur du Commerce*, en qualité d'assistant-rédacteur et il prit la direction de ce journal l'année suivante.

En 1883, tout en s'occupant de chiffres et d'affaires, il collabora au *Journal du Dimanche* où ses articles signés « Maud » furent très remarqués.

Après le changement de main de ces deux journaux, il passa au *Monde* puis à *La Presse*, où il était chargé de la partie commerciale; quelque temps après son entrée à *La Presse*, il s'occupa d'une manière toute spéciale des intérêts de la classe ouvrière, dont il devint le champion reconnu, et c'est grâce à ses efforts que la fameuse question de la « Corvée » fut résolue par les tribunaux dans le sens qu'il avait adopté tout d'abord. Cette victoire lui acquit une réputation légitime parmi la classe ouvrière et il contribua depuis à étudier les problèmes modernes de la lutte du capital et du travail. Dans ses luttes, il a pu soulever certaines récriminations, mais il a toujours été guidé par un motif franc et désintéressé.

M. Helbronner enverra de temps à autre des correspondances à *La Presse* et nous sommes certains qu'elles seront accueillies comme toujours avec plaisir par nos lecteurs.

Pendant au moins cinq ans, Jules Helbronner demeura au service de *La Presse* en tant qu'« irrégulier » (ce qui équivaut, de nos jours, à « pigiste » ou « collaborateur extérieur »). Dans sa chronique du 25 avril 1885, il avouait à un correspondant: « Je ne suis qu'un irrégulier, sans influence à *La Presse*, en dehors de mes chroniques... »

Mais sa situation devait changer, devenir « régulière » un peu plus de cinq années plus tard; dans une lettre à M. Berthiaume en date du 23 octobre 1890, Helbronner énumérait les conditions de son entrée à *La Presse* et demandait à M. Berthiaume de les confirmer:

